



HAL
open science

Sémantique et syntaxe des subordonnants de cause en russe contemporain

Christine Bracquenier

► **To cite this version:**

Christine Bracquenier. Sémantique et syntaxe des subordonnants de cause en russe contemporain. Hava Bat-Zeev Shyldkrot; Annie Bertin; Olivier Soutet. Subordonnants et subordination à travers les langues, Honoré Champion, pp.193-209, 2016. halshs-00731615

HAL Id: halshs-00731615

<https://shs.hal.science/halshs-00731615>

Submitted on 13 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine BRACQUENIER
Professeur de grammaire et linguistique russes
MoDyCo, UMR 7114
Université Charles-de-Gaulle - Lille 3
CNRS - Université Paris Ouest Nanterre La Défense
christine.bracquenier@univ-lille3.fr

Sémantique et syntaxe des subordonnants de cause en russe contemporain

Version de travail

Les conjonctions qui introduisent en russe contemporain une cause agréée réelle sont particulièrement nombreuses¹ et il convient de déterminer avec précision leurs sphères d'emploi afin de choisir le lexème adéquat. Je n'étudierai ici que les cinq conjonctions suivantes : *potomu čto* et *ottogo čto*, formés comme l'est *parce que* en français ; *ibo*, issu du vieux slave, de *i* coordonnant jonctif et *bo* conjonction explicative et causale ; *tak kak*, constitué de deux pronoms, le premier comportant le <t> des endophrasiques, le second le <k> des interrogatifs ; et *raz*, qui est aussi un substantif qui signifie *une fois*. Ce choix s'explique par leur fréquence (sauf pour *ottogo čto*, qui est peu fréquent cf. *ruscopora*²), mais aussi parce qu'ils sont donnés comme synonymes par les dictionnaires et les ouvrages grammaticaux et que, à première vue, ils semblent être en concurrence deux par deux : *potomu čto* et *ottogo čto*, *potomu čto* et *ibo*³, *tak kak* et *raz*. Les caractéristiques sémantiques et syntaxiques des conjonctions devraient permettre de mettre en évidence leurs traits pertinents.

1. Les caractéristiques sémantiques des subordonnants

Les facteurs sémantiques à prendre en compte pour le choix de la conjonction sont de trois ordres : ils concernent la nature de la cause et du lien de causalité, l'utilisation qui est faite de la cause par l'énonciateur, et le schéma informatif de l'énoncé.

1.1. La nature de la cause et du lien de causalité

1.1.1. La cause

La cause peut être efficiente ou non efficiente. La cause X est efficiente lorsqu'elle provoque l'existence de Y, qui devient alors son effet. Par exemple : *Il ne viendra pas, il est malade.*

¹ Je laisse de côté l'expression de la cause récusée (concession), conditionnante (condition) et finale (but).

² *Ruscorpora* : *Nacional'nyj korpus russkogoazyka*, mis en place par V. Plungian, Institut de la langue, près l'Académie des Sciences de la Fédération de Russie. Corpus électronique gratuit qui comporte des textes écrits du milieu du XVIII^e siècle au début du XXI^e siècle, textes écrits prosaïques littéraires, textes de journaux, corpus oral également. Au total à ce jour : 76 882 documents, 17 574 752 phrases, 209 201 893 mots.

potomu čto = 126 083 occurrences ; *ottogo čto* = 7447 occurrences.

³ *ibo* est classé parmi les coordonnants, mais donné comme équivalent « livresque » de *potomu čto*, la différence entre eux n'est cependant pas qu'une question de style.

(La maladie provoque (est la cause de) l'absence). C'est une cause factuelle, observable, objective en quelque sorte, présentée par l'énonciateur comme ayant provoqué Y. Les cinq subordinants introduisent une cause efficiente.

La cause n'est pas efficiente lorsque X, présenté néanmoins comme causal, ne peut pas avoir objectivement provoqué Y. Ainsi, *Je l'ai vu, il est venu* (Sa venue ne provoque pas/n'est pas la cause du/faît que je l'ai vu – il aurait très bien pu venir sans que je le voie). Ou inversement, *Il est venu, je l'ai vu* : le fait que je le voie ne provoque/ ne cause en aucun cas sa venue. La prise en compte de cette notion est importante pour le russe parce que *ottogo čto* n'introduit jamais une cause non efficiente, c'est ce qui le distingue de *potomu čto*.

1.1.2. Le lien de causalité

1.1.2.1. Lien explicatif

L'énonciateur explique un fait Y en indiquant la cause X qui l'a provoqué (*il prend son parapluie parce qu'il pleut*). La cause explicative est introduite par *potomu čto*, *ottogo čto*, rarement *ibo*⁴.

(1) Ни звука не ответила Елена, *потому что* была горда. (Булгаков)

Ni zvuka ne otvetila Elena, *potomu čto* byla gorda.

Elena ne proféra aucun son en guise de réponse *parce qu'*elle était fière (Boulgakov, *La garde blanche*)*⁵

(2) Он вскочил снова, чуть не упал, **оттого что** трамвай заворачивал, и пересел поближе к двери. (Набоков)

On vskočil снова, čut' ne upal, *ottogo čto* tramvaj zavoračival, i peresel poblíže k dveri.

Mais il ne pouvait tenir en place, se releva à nouveau, faillit tomber, *car [du fait que]* le tramway prenait un virage, et s'assit plus près de la sortie (Nabokov, *La défense Loujine*).

1.1.2.2. Lien consécutif

L'énonciateur pose d'emblée un fait X comme causal qu'il associe à l'effet Y provoqué ; la cause est consécutive : *Comme il pleut, il prend son parapluie*. Tous les subordinants sont possibles, à l'exception de *ibo*, et avec une prédilection pour *tak kak*.

(5) Доктор стал бывать каждый вечер, и, **так как** действительно играл очень хорошо, извлекал огромное удовольствие из непрекращавшихся поражений.

(Набоков)

Doktor stal byvat' každyj večer, i, **tak kak** dejstvitel'no igral očen' хороšo, izvlekal ogromnoe udovol'stvie iz neprekrášavšixsâ poraženij.

Le docteur se mit à venir tous les soirs et, **comme** il jouait réellement très bien, il éprouvait jusque dans ses continuelles défaites une immense satisfaction (Nabokov, *La défense Loujine*).

⁴ Cet emploi de *ibo*, assez rare de nos jours, était fréquent au XVIII^e et au début du XIX^e siècle.

⁵ Les traductions suivies d'un astérisque sont faites par mes soins. Dans les exemples je mets les conjonctions en italiques.

Néanmoins, on peut aussi rencontrer *potomu čto* et *ottogo čto* dans cet emploi ; la subordonnée est alors antéposée ; *ottogo čto* est plus fréquemment utilisé pour la cause consécutive que *potomu čto*, du fait qu'il est plus objectif. L'énonciateur part d'une cause constatée pour énoncer l'effet qui en découle. Son opinion semble être mise de côté. Cause et effet sont objectivés avec *ottogo čto* :

(9) Шухов доел кашу. **Оттого, что** он желудок свой раззявил сразу на две – от одной ему не стало сытно, как становилось всегда от овсянки. (Солженицын)

Šuxov doel kašu. **Ottogo, čto** on želudok svoj razzâvil srazu na dve – ot odnoj emu ne stalo sytno, kak stanovilos' vseгда ot ovsânki.

Choukhov avait terminé sa semoule. **Du fait qu'**il avait préparé son estomac pour deux portions d'un coup, une ne l'avait pas rassasié, comme c'était le cas avec le gruau d'avoine (Soljenitsyne, *Une journée d'Ivan Denissovitch*).*

1.1.2.3. Lien coercitif

Toujours dans le cadre de la cause consécutive, l'énonciateur présente les choses telles que la circonstance de cause entraîne une conséquence inéluctable : *Puisqu'il pleut, il prend son parapluie. raz* est le spécialiste de ce type de relation.

(10) - **Раз** нашлась лошадь, найдется и бухгалтер, - уверенно ответил дядя Сандро. (Искандер)

- **Raz** našlas' lošad', najdetsâ i buxgalter, - uverenno otvetil dâdâ Sandro.

- **Puisqu'**on a trouvé le cheval, on trouvera le comptable, répondit Sandro d'un ton assuré (Iskander, *Sandro de Tchégouème*).*

(12) И вот под вечер, когда старинные часы пробили пять, Милендьевна вдруг объявила нам, что **раз** сын не приехал, она поедет сама. (Абрамов)

I vot pod večer, kogda starinnye časy probili pât', Milent'evna vdruk ob''âvila nam, čto **raz** syn ne priexal, ona poedet sama.

Et voilà que le soir, alors que la vieille horloge venait de sonner cinq heures, Milentievna nous déclara soudain que **puisque** son fils n'était pas rentré, elle irait elle-même (Abramov, *les chevaux de bois*).*

Raz introduit une cause exclusivement connue, mais la proposition introduite par *raz* apporte quand même une information nouvelle : le fait causal est coercitif et l'effet est prédéterminé par la cause ; la causalité est assumée par l'énonciateur et cela explique pourquoi on rencontre ce subordonnant beaucoup plus souvent dans le discours direct que dans la narration ; si *raz* est utilisé dans le texte du narrateur, celui-ci ne fait que mettre en phrases le flux de conscience de l'expérient primitif, c'est-à-dire le personnage ; la causalité est ressentie par le personnage, mais son énonciation est prise en charge par le narrateur ; on se trouve, dans ce cas, dans du discours indirect libre (cf. (12)). Il est fréquent que les mêmes termes soient utilisés dans l'expression de la cause et dans celle de l'effet (10), ce qui donne souvent à la phrase l'apparence d'un aphorisme.

1.2. L'utilisation de la cause

Les notions de causalité et d'argumentation sont intimement liées. Je reprends ici la définition de l'argumentation donnée par P. Oléron :

Démarche par laquelle une personne – ou un groupe – entreprend d'amener un auditoire à adopter une position par le recours à des présentations ou assertions – arguments – qui visent à en montrer la validité ou le bien-fondé⁶.

L'énonciateur a recours à la relation de causalité pour (se) justifier et/ou convaincre : la cause est un argument de choix. Il ne suffit pas que l'énonciateur ait fait ou dit quelque chose, il estime qu'il doit dire pourquoi il a fait ou dit cela et ce pourquoi lui servira de justification ou lui permettra d'emporter l'adhésion de l'énonciataire, ce que vise, implicitement, tout énoncé.

1.2.1. Justification d'un acte quelconque

L'énonciateur utilise la cause explicative pour justifier un comportement. Seule la cause introduite par *ottogo čto* (*du fait que*) est dépossédée de cette valeur justificative. En utilisant *ottogo čto*, l'énonciateur ne cherche pas à convaincre ou à justifier ; il pose les faits ; avec *potomu čto* (*pour cette raison que*), l'explication causale sert de justificatif, et c'est ce qui différencie les deux subordonnants (voir (1) et (2)). *Ibo*, au contraire, introduit toujours une justification :

(14) Все это она видела яснее других, **ибо** лучше их знала унылое лицо жизни, и теперь, видя на нем морщины раздумья и раздражения, она и радовалась и пугалась. (Горький)

Vse èto ona videla àsnee drugix, **ibo** lučše ix znala unyloe lico žizni, i tener' vidâ na nem moršiny razdum'â i razdraženiâ, ona i radovalas' i pugalas'.

Tout cela, Pélagie s'en apercevait plus clairement que ses amis, **car** elle connaissait mieux qu'eux le visage désolé de la vie, et maintenant qu'elle y voyait se former les plis de la réflexion et de l'irritation, elle se réjouissait et aussi s'effrayait (Gorki, *La mère*).

L'énonciateur préfère souvent justifier un acte par la cause qui l'a provoqué (cause consécutive en **O**) ; la cause coercitive, avec l'idée d'une soumission aux circonstances, est aussi une justification de poids.

(15) Она переезжала на другую квартиру, **так как** в хату, где она жила, явился с войны хозяин, и хозяйка попросила квартирантку выселиться "щоб нэ так тисно було". (Астафьев)

Ona pereežžala na druguû kvartiru, **tak kak** v xatu, gde ona žila, âvilsâ s vojny hozâin, i hozâjka poprosila kvartirantku vyselit'sâ « šob nè tak tisno bulo ».

Elle avait déménagé **puisque** dans la maison où elle vivait le maître des lieux était revenu de la guerre, et la maîtresse de maison lui avait demandé de partir « pour pas qu'on soit à l'étroit » (Astafiev, *Harmonique*).*

1.2.2. Justification d'un acte de la parole

⁶ Pierre Oléron, 1987, *L'Argumentation*, Paris, PUF (2^e édition), p. 4.

L'énonciateur justifie un acte de la parole par l'énonciation de la cause qui a provoqué la prise de parole. La cause est efficiente, explicative, mais aussi consécutive ou coercitive. *Ottogo čto* ne sert pas à justifier un acte de la parole.

L'énonciateur justifie la question qu'il pose surtout lorsque celle-ci est source de tracas pour lui :

(17) - А зачем она им хамила? **Потому что** не надо было хамить... (Трифонов)

- A začem ona im xamila ? **Potomu čto** ne nado bylo xamit' ...

- Et pourquoi les a-t-elle insultés ? **Parce qu'**il ne fallait pas les insulter... (Trifonov, *Une autre vie*)*

La question peut prendre la forme d'une interro-négative qui exprime un souhait, une suggestion, elle est alors postposée à l'expression de la cause :

(20) Нина. Ты целыми вечерами болтаешь с ней по телефону... И **раз** уж так – не пригласить ли ее к нам в гости? (Арбузов)

Nina. Ty celymi večerami boltaeš' s nej po telefonu... I **raz** už tak – ne priglasit' li ee k nam v gosti?

Nina : Tu discutes avec elle des soirées entières au téléphone... Et **puisqu'**il en est ainsi, ne pourrions-nous pas l'inviter à la maison ? (Arbouzov, *Lumière du crépuscule*)*

Il peut s'agir pour l'énonciateur de justifier, à l'aide d'une cause explicative, consécutive ou coercitive, un ordre ou un simple souhait adressé à un énonciataire ou à lui-même ou qui prend une valeur généralisante :

(22) - [...] Запомни слово мое отныне, **ибо** хотя и буду еще беседовать с тобой, но не только дни, а часы мои сочтены. (Достоевский)

- [...] Zapomni slovo мое otnyne, **ibo** хотâ i budu eše besedovat' s toboj, no ne tol'ko dni, a časy moi sočteny.

- [...] Souviens-toi dès à présent de mes paroles, **car** je causerai encore avec toi, mais non seulement mes jours, mes heures elles-mêmes sont comptés (Dostoïevski, *Les frères Karamazov*).

(23) - [...] Итак, перейдем к главному. Но **так как** это довольно сложная материя, запаситесь терпением. (Пастернак)

- [...] Itak, perejdem k glavnomu. No **tak kak** èto dovol'no složnaâ materiâ, zapasites' termeniem.

- [...] Bien, passons à l'essentiel. Mais **puisque** c'est une histoire assez complexe, armez-vous de patience (Pasternak, *Le docteur Jivago*).*

L'acte de parole peut aussi consister en l'assertion d'une opinion ; l'énonciateur a recours à la causalité pour justifier tant son intervention que son opinion elle-même. L'énonciation de l'opinion est souvent assortie d'une expression de la modalité :

(26) Она не должна была уходить с работы тогда, пять лет назад, **ибо** праздный человек теряет равновесие. (Трифонов)

Ona ne dolžna byla uxodit' s raboty togda, pât' let nazad, **ibo** prazdnyj čelovek terâet ravnovesie.

Elle n'aurait pas dû quitter son travail à ce moment-là, il y a cinq ans, **car** une personne oisive perd son équilibre (Trifonov, *Bilans préliminaires*).*

Lorsque la cause est consécutive ou coercitive, on observe une situation plus complexe ; l'énonciateur rappelle un effet connu, et sa prise de position (l'énonciation de son opinion) concerne la relation de causalité ou la cause qu'il avance comme justification :

(27) - [...] Видите ли, он вас потряс – и вы свихнулись, **так как** у вас, очевидно, подходящая для этого почва. (Булгаков)

- [...] Vidite li, on vas potrâs – i vy svixnukis', **tak kak** u vas, očevidno, podxodâšââ dlâ ètogo počva.

- Voyez-vous, il vous a causé un grand choc, et vous avez perdu la boule. Il est vrai, évidemment, que vous lui offriez un terrain favorable [vous avez perdu la boule, **puisque**, visiblement, vous aviez un terrain favorable] (Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*).

L'énonciateur justifie aussi par un argument causal l'emploi qu'il a fait d'un terme ; celui-ci fait souvent l'objet d'une reprise :

(29) Была грустная августовская ночь, - грустная **потому, что** уже пахло осенью. (Чехов)

Byla grustnaâ avgustovskaâ noč' – grustnaâ **potomu, što** uže paxlo osen'û.

C'était une mélancolique nuit d'août, mélancolique **parce que** cela sentait déjà l'automne. (Tchékhov, *La maison à mezzanine*)

Souvent, la proposition justificative explicative est repoussée en dehors du cadre de la phrase qui contient l'intervention directe de l'énonciateur. Cette disposition reflète le mouvement de sa pensée. Il produit un premier énoncé, puis il pense qu'il est nécessaire d'en justifier l'énonciation. Il effectue alors un deuxième acte de parole, exprimé de façon elliptique : il ne prononce que la subordonnée causale, la proposition régissante « je demande cela », « j'ordonne cela », ou encore « j'asserte cela » est en ellipse. C'est ce phénomène que Peškovskij appelait « la subordination tardive » et qui amène à reconsidérer les limites de la « phrase » complexe.

1.2.3. Argumentation à chronologie inversée

L'énonciateur utilise également la cause dans le cadre de ce que l'on appelle la chronologie inversée et il produit des énoncés tels que *Il pleut, parce que le chat est tout mouillé*. Il déduit une cause efficiente (*il pleut*) en partant d'un effet observé (*le chat est tout mouillé*), mais son énoncé « inverse » cause et effet logiques, plaçant l'effet dans la subordonnée causale ; l'effet logique devient la cause de la déduction. Il faut comprendre : *je dis que il pleut] parce que je vois que [le chat est tout mouillé]*. Ce phénomène de déduction de la cause à partir de l'effet concerne la cause efficiente, mais aussi la cause non efficiente : *Il est venu, parce qu'elle l'a vu*. Voyons quelques exemples :

(30) Но она переносила эту разлуку твердо и спокойно, зная, что несет это она для мужа и для того дела, которое несомненно истинно, **потому что** он служит ему. (Толстой)

No ona perenosila ètu razluku tvrdo i spokojno, znaâ, èto neset èto ona dlâ muža i dlâ togo dela, kotoroe nesommenno istinno, **potomu èto** on služit emu.

Mais elle avait supporté cette séparation avec courage et avec calme, sachant qu'elle endurait cette souffrance pour son mari et pour la cause qui indubitablement était juste, **puisque [parce que]** son mari la servait. (Tolstoï, *Résurrection*)

(32) Он засунул кое-как книги в шкаф, побрел в гостиную, вяло подумал, что, верно, уже восьмой час, **так как** буфетчик зажигает керосиновые лампы. (Набоков)

On zasunul кое-kak knigi v škap, pobrel v gostinuû, vâlo podumal, èto, verno, uže vos'moj čas, **tak kak** bufetčik zažigaet kerosinovyje lampy.

Il fourra les livres dans l'armoire, n'importe comment, et se traîna dans le salon, se disant avec indifférence qu'il était sans doute plus de sept heures **puisque** le sommelier venait d'allumer les lampes à pétrole (Nabokov, *La défense Loujine*).

L'usage des adverbes d'énonciation qui indiquent le doute que l'énonciateur peut avoir sur le bien-fondé et la justesse de sa déduction est fréquent. Pour argumenter sa déduction de la cause logique du fait Y, l'énonciateur a recours essentiellement à la causalité coercitive : c'est en quelque sorte ce qui le contraint à effectuer une telle déduction. Dans ce cas, il place la subordonnée avant celle qui énonce la déduction de la cause et il intercale entre les deux l'adverbe de déduction *značit (donc)* :

(34) В самом деле: раз он справлялся о том, где она [квартира] находится, значит, шел в нее впервые. (Булгаков)

V samom dele : **raz** on spravlâlsâ o tom, gde ona [kvartira] naxoditsâ, značit, šel v nee v pervye.

En effet, **puisque** celui-ci avait demandé où se trouvait l'appartement 50, c'est qu'il y venait pour la première fois (Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*).

La phase de déduction peut être exprimée (dans une proposition régissante), dans ce cas la cause déduite est énoncée dans une complétive, et la chronologie est rétablie :

(35) Еще раньше он заметил часового, сидевшего на крыльце, и, так как тот его не окликнул, дядя Сандро догадался, что он спит. (Искандер)

Eše ran'she on zametil časovogo, sidevšego na kryl'ce, i, **tak kak** tot ego ne okliknul, dâdâ Sandro dogadalsâ. èto on spit.

Plus tôt déjà, il avait remarqué la sentinelle assise sur le perron, et **comme** le soldat ne l'avait pas hélé, Sandro devina qu'il dormait (Iskander, *Sandro de Tchégouème*).*

1.3. Le plan informatif

L'énonciateur peut formuler son énoncé pour informer l'énonciataire de la cause d'un fait Y ; dans ce cas, la cause est explicative et emphatique ; c'est l'emploi préférentiel de *potomu èto*, et de *ottogo èto* si la cause est exclusivement efficiente. Lorsque l'énonciateur estime que le

fait causal est connu de l'énonciataire, l'objectif de son discours est l'énonciation de l'effet. Quand l'énonciateur présente l'effet d'un fait causal, la cause est consécutive ou coercitive et elle n'est pas emphatique. L'énonciateur peut aussi informer l'énonciataire de la relation de causalité qui s'établit entre deux faits préalablement posés et connus. C'est alors la relation de causalité qui porte l'emphase exclusive, et la cause est explicative, introduite par *potomu čto* ou *otogo čto*.

L'étude du cotexte et du contexte mettent en évidence le statut informatif de la cause, mais les caractéristiques syntaxiques des conjonctions causales corroborent les observations menées ici.

2. Les caractéristiques syntaxiques

Il convient de déterminer les caractéristiques syntaxiques (les contraintes notamment) de la conjonction et de la proposition subordonnée, de la proposition régissante et de l'ensemble complexe constitué par la régissante et la subordonnée causale.

2.1. Les caractéristiques syntaxiques de la conjonction et de la subordonnée

2.1.1. Réponse à la question « pourquoi ? »

Si la proposition introduite par la conjonction permet d'introduire une réponse à la question « pourquoi ? », on a affaire à une cause emphatique. Seul *potomu čto* répond naturellement à la question *počemu ?* Il est à noter que *otogo čto* répond, pour sa part, à la question *otčego*.

2.1.2. Combinaison avec un coordonnant

Si la proposition causale peut être coordonnée par *i (et)* ou tout autre coordonnant, à une autre proposition ou à un syntagme prépositionnel, cela permet, *a priori*, d'apprécier le statut subordonnant ou coordonnant de la conjonction (deux coordonnants ne peuvent pas être coordonnés alors que deux subordonnants peuvent l'être). On observe que seul *ibo*, considéré comme un coordonnant, n'accepte jamais d'être coordonné à une autre conjonction ou à un syntagme prépositionnel, mais *raz* l'accepte difficilement aussi, cependant que son statut de subordonnant ne fait pas de doute ; le critère n'est donc guère pertinent. Il est fréquent, au contraire, que la subordonnée introduite par *potomu čto* et *otogo čto* soit coordonnée à un syntagme prépositionnel de cause.

2.1.3. Reprise par *čto* (que)

Pour le russe, ce critère n'est pas pertinent, les reprises des conjonctions par *čto* ne sont pas de règle, elles font au contraire figure de gallicisme, et seules les conjonctions qui comportent déjà *čto* pourraient éventuellement se plier à cette reprise.

2.1.4. Disjonction de la conjonction

Cela ne concerne évidemment que les conjonctions constituées de deux mots⁷. Le russe peut disjoindre le premier élément des conjonctions *potomu čto* et *ottogo čto* du conjonctif *čto* :

La première partie de la conjonction peut commencer la phrase complexe :

(38) - [...] **Потому**, господа, умалчиваю, **что** тут для меня позор. (Достоевский)

- [...] **Potomu**, gospoda, umalčivaû, **čto** tut dlâ menâ pozor.

- [...] Si je ne dis pas où j'ai pris l'argent, messieurs, c'est qu'il y a là un déshonneur pour moi. [litt. **Parce**, messieurs, je me tais, **qu'**il y a un déshonneur pour moi] (Dostoïevski, *Les frères Karamazov*).

La disjonction de la conjonction s'observe en particulier dans le cadre d'un dialogue quand la question est reprise dans la réponse ou lorsque la cause ne porte pas sur l'ensemble de la proposition régissante, mais sur l'un de ses termes ; dans ce cas, la partie pronominale de la conjonction est placée devant ce terme.

2.1.5. Modification par une modalité

Si la conjonction peut être modifiée par un adverbe, la négation ou la modalité interrogative, c'est que la cause est emphatique ; on ne rencontre dans ce cas que *potomu čto* et *ottogo čto*.

Voici un exemple avec *ottogo čto* et la négation :

(42) - [...] И этот неподдельный гнев **не оттого, что** он сочувствовал приятелю, **а оттого, что** у самого что-то отнимали. (Трифонов)

- [...] I ètot nepoddel'nyj gnev **ne ottogo, čto** on sočuvstvoval priâtelû, **a ottogo, čto** u samogo čto-to otnimali.

- [...] Et cette colère non feinte ne venait **pas du fait qu'**il plaignait son ami, **mais du fait qu'**on lui prenait quelque chose à lui-même. (Trifonov, *Une autre vie*)*

2.1.6. Nature de la subordonnée

Les cinq subordonnants introduisent une subordonnée assertive ; *ibo*, *tak kak* et *raz* n'admettent pas de subordonnée interrogative (sauf lorsque l'interrogation est rhétorique pour *ibo* et *tak kak*). Seuls *potomu čto* sans difficultés et *ibo*, rarement, introduisent une subordonnée exclamative (généralement injonctive). Ces constatations concernant la nature de la subordonnée correspondent aux caractéristiques sémantiques exposées ci-dessus : en effet, une cause consécutive, que l'on observe afin d'en dévoiler les effets, ne peut, en toute logique être soumise ni à l'interrogation, qui la mettrait en doute, ni à l'exclamation, qui ferait apparaître une trop grande part de subjectivité ; c'est pour la même raison que *ottogo čto* n'introduit pas d'exclamation. De même, *ottogo čto*, qui est, pourrait-on dire, le champion de l'objectivité, et *tak kak* qui pose la cause comme fait provoquant, ne peuvent introduire aisément de propositions elliptiques (il faut que tout soit dit). Au contraire, la valeur

⁷ À l'exception de *tak kak* qui, bien que composé de deux mots, ne peut être disjoint en tant que conjonction causale. *Tak...*, *kak...* desservent en corrélation la comparaison.

coercitive de *raz* fait que les choses s'imposent d'elles-mêmes : il n'est donc pas obligatoire de les expliciter.

2.2. Les caractéristiques syntaxiques de la régissante

La proposition régissante peut être une assertion, une interrogation rhétorique, une interrogation, une exclamation ; seul *ottogo čto* est réticent à toute modalité de la proposition régissante. Ce critère de la nature de la proposition régissante n'est donc pas très révélateur pour le choix de la conjonction.

2.3. Les caractéristiques syntaxiques de l'ensemble complexe <X + Y + relation de causalité>

2.3.1. Place de la subordonnée

La subordonnée peut être postposée, antéposée, ou placée à l'intérieur de la régissante. Si les trois positions sont possibles, elles n'en sont pas pour autant anodines et elles sont liées à la nature du lien de causalité (explicatif ou consécutif) et au caractère informatif ou non de la cause. Seul *ibo* refuse absolument l'antéposition dans la mesure où il introduit toujours une justification ; il paraît peu concevable de justifier avant d'avoir énoncé ce que l'on a à justifier. Les propositions introduites par *ottogo čto* et *raz* sont rarement insérées dans la proposition régissante, mais cela est de toute façon un procédé peu fréquent en russe.

2.3.2. Extraposition⁸ de la subordonnée

Ibo, *tak kak* et *raz* (comme leurs « équivalents » français) ne permettent pas l'extraposition de la proposition causale. Seuls *potomu čto* et *ottogo čto*, qui introduisent une cause emphatique, permettent cette focalisation de la cause. L'extraposition, rare néanmoins, est marquée par l'antéposition de la subordonnée causale, la conjonction étant elle-même précédée de l'adverbe *imenno* (*précisément*) ou du présentatif *eto* (*c'est*)⁹ :

(43) И может быть, **именно потому, что** она о шахматах не знала ровно ничего, шахматы не были для нее просто домашней игрой, приятным времяпровождением, а были таинственным искусством, равным всем признанным искусствам. (Набоков, *Защита Лужина*)

I možet byt', **imenno potomu, čto** ona o šaxmatax ne znala rovno ničego, šaxmaty ne byli dlâ nee prosto domašnej igroj, priâtным vremâprovôždeniem, a byli tainstvennym iskusstvom, ravnym vsem priznannym iskusstvam.

Et le jeu d'échecs, peut-être **parce qu'**elle n'y entendait rien, lui apparaissait non pas comme une distraction familiale, un passe-temps agréable, mais comme un art mystérieux,

⁸ Terme utilisé par Le Groupe λ-1 dans son article « Car, Parce que, Puisque » (p. 250) : « C'est parce qu'il a trop mangé qu'il est malade ».

⁹ En russe la conjonction n'est pas reprise par *čto* (*que*) comme elle l'est en français dans le tour « c'est parce que... que... ».

comparable à tous les arts universellement reconnus [Et peut-être précisément parce qu'elle ne connaissait rien au jeu d'échecs, il [...]]. (Nabokov, *La défense Loujine*).

2.3.3. Portée de la négation

Le problème de l'ambiguïté des énoncés français ne se pose pas en russe dans la mesure où la particule négative se place toujours devant l'élément nié ; si la négation porte sur la cause ou la relation de causalité, la marque de la négation est placée devant la conjonction.

(45) Шаманов. [...] Валентина, ты замечательная девушка. Все у тебя на лице – все твои тайны. Ты не уехала, **потому что** ты влюбилась... Разве нет?... А в кого, интересно?.. (Вампилов, *Прошлым летом в Чулимске*)

Šamanov. [...] Valentina, ty zamečatel'naâ devuška. Vse u tebâ na lice – vse tvoji tajny. Ty ne uehala, **potomu čto** ty vlûbilas'... Razve net?.. A v kogo, interesno?..

Chamanov. [...] Valentina, tu es une jeune fille remarquable. Tout est sur ton visage, tous tes secrets. Tu n'es pas partie **parce que** tu es tombée amoureuse... Ce n'est pas vrai ? Et de qui ? (Vampilov, *L'été dernier à Tchoulimsk*)*

Dans cet exemple, la proposition régissante comporte la marque de la négation placée devant le verbe, c'est donc lui qui est nié. La phrase française, elle, est ambiguë (hors contexte) : *Tu n'es pas partie parce que tu es tombée amoureuse* peut être interprété comme *tu es restée parce que tu es tombée amoureuse* (la négation porte sur le verbe de la proposition régissante) ou *tu es partie non pas parce que tu es tombée amoureuse mais pour une autre raison*.

Je rappelle que *Ibo*, *tak kak* ou *raz* ne peuvent être modifiés par une négation.

2.3.4. Portée de l'interrogation

Les conjonctions peuvent aussi être divisées en deux groupes : d'un côté *potomu čto* et *ottogo čto* avec lesquels la modalité interrogative porte le plus souvent sur la relation de causalité elle-même (l'énonciateur interroge sur le bien-fondé de la relation qu'il établit entre un fait constaté et la cause qu'il propose comme explication de ce fait) ; de l'autre, *ibo*, *tak kak* et *raz*, qui, pour l'un, sert à justifier éventuellement une interrogation, pour les deux autres, posent une cause préétablie, et dont seul l'effet peut être soumis au doute : l'interrogation ne peut pas porter sur l'ensemble <X + Y + relation de causalité>.

2.3.5. Portée de l'enchâssement/de la cause

Lorsque la régissante (R2) de la subordonnée causale est elle-même une complétive, il se pose la question de savoir si la cause porte sur la complétive ou sur la régissante de l'ensemble (R1). Lorsque la subordonnée causale est antéposée à R2 <conj. X, Y>, elle porte uniquement sur Y, le schéma est <R1, čto /conj. X, Y/>, c'est l'ensemble <conj. X, Y> qui est subordonné à R1 et il n'y a aucune ambiguïté possible sur la portée de la cause. Lorsque la cause est

exprimée dans la 3^e proposition (<R1, što Y, conj. X >), la subordonnée causale peut porter sur Y seulement ou sur <R1, što Y>¹⁰.

C'est le cas avec *potomu što* :

(47) Ники не оказалось ни в саду, ни в доме. Юра догадывался, что он прячется от них, **потому что** ему скучно с ними, и Юра ему не пара. (Пастернак)

Niki ne okazalos' ni v sadu, ni v dome. Ura dogadyvalsâ, što on prâčetsâ ot nix, **potomu što** emu skučno s nimi, i Ůra emu ne para.

Nick n'était ni dans le jardin ni dans la maison. Ioura devinait qu'il se cachait d'eux **parce qu'**il s'ennuyait avec eux et que Ioura n'était pas à sa hauteur. (Pasternak, *Le docteur Jivago*)* <R1 što /Y potomu što X/>

(49) Мать уже лежала в постели и не видела его лица, но она поняла, что сказала что-то лишнее, **потому что** хохол торопливо и примирительно заговорил: [...] (Горький, *Мать*)

Mat' uže ležala v posteli i ne videla ego lica, no ona ponâla, što skazala što-to lišnee, **potomu što** xohol toroplivo i primiritel'no zagovril : [...].

La mère était déjà couchée et ne voyait pas son visage, mais elle comprit qu'elle en avait trop dit, **car [parce que]** le Petit-Russien répliqua vivement d'un ton conciliant : [...] (Gorki, *La mère*) : </R1 što Y/ potomu što X>

En (47), la cause explicative porte sur la proposition complétive, le schéma est <R1 što /Y potomu što X/> ; en (49), la cause porte sur la régissante R1 : </R1 što Y/ potomu što X> ; Parfois l'ambigüité subsiste.

tak kak et *raz* fonctionnent ici comme *potomu što* lorsque la subordonnée est postposée.

Avec *ottogo što*, la subordonnée postposée porte toujours sur la complétive et c'est l'ensemble < Y *ottogo što* X> qui est enchâssé ; en effet, la cause étant explicative et non justificative, il ne peut s'agir de justifier un acte de parole ou un comportement, il est juste question d'expliquer un fait par sa cause la plus objectivement probable et le schéma ne peut être que <R1 što /Y ottogo što X/>.

Ibo introduit une justification et même si en première approche on peut penser que la cause porte sur la complétive, mais alors ce serait une cause explicative, la cause introduite par *ibo* justifie l'acte de parole et le schéma est </R1 što Y/ ibo X> :

(52) Далее мадам Миронова жалуется, что не может попасть в московскую гостиницу, **ибо** всюду стоят таблички: "СВОБОДНЫХ МЕСТ НЕТ"... (Горин)

Dalee madam Mironova žaluetsâ, što ne možet popast' v moskovskuû gostinicu, **ibo** vsûdi stoât tablički : « Svobodnyx mest net »...

Ensuite Mme Mironova se plaint qu'elle ne peut aller dans un hôtel à Moscou, **car** il y a partout des panneaux « Complet »... (Gorine, *Mémoires ironiques*)*

¹⁰ La ponctuation ne sera d'aucun secours en russe dans la mesure où toute proposition est séparée de la précédente par une virgule.

4. Conclusions

Les caractéristiques sémantiques et syntaxiques des différentes conjonctions permettent d'établir la cartographie suivante :

potomu čto introduit une cause efficiente ou non, essentiellement explicative mais aussi consécutive ; la cause sert de justification d'un acte quelconque ou d'un acte de parole, *potomu čto* introduit aussi une argumentation à chronologie inversée ; la cause ou la relation de causalité desservie par *potomu čto* est toujours emphatique (emphase exclusive ou préférentielle), ce que confirment les propriétés syntaxiques de la conjonction et de la subordonnée qu'elle introduit ; *potomu čto* est certainement la conjonction causale par excellence, puisqu'elle répond, avec plus ou moins d'aisance, à tous les cas de figure, et on peut sans grand risque d'erreur estimer que ce subordonnant russe est l'équivalent de *parce que* ;

ottogo čto introduit une cause exclusivement efficiente et explicative ou consécutive ; elle est toujours factuelle, jamais justificative ou argumentative, ce qui distingue cette conjonction de la précédente ; la cause ou la relation de causalité portent toujours l'emphase, exclusive ou préférentielle ;

ibo introduit une cause essentiellement justificative ou argumentative (efficiente ou non), mais non emphatique, et c'est ce qui le différencie le plus de *potomu čto* ; son statut de coordonnant demande sérieusement à être réexaminé ;

tak kak et *raz* n'introduisent pas de cause explicative ; ils introduisent une cause consécutive, coercitive pour *raz*, et la cause et la relation de causalité ne sont jamais emphatiques.

Bien d'autres points restent à analyser plus en détails, comme par exemple la ponctuation, la place de la subordonnée ou encore la fonction syntaxique de la subordonnée (circonstant ou complément de mot ?), mais l'objet de ce travail était de mettre en évidence les traits pertinents qui permettent de choisir la conjonction adéquate à la situation d'énonciation. En outre, l'étude de ces conjonctions prouve, si besoin était, que sémantique et syntaxe sont étroitement liées.

Bibliographie

Anscombe J.-C., « La représentation de la notion de cause dans la langue », *Cahiers de Grammaire* N°8, Université de Toulouse-Le Mirail, 1984, p. 4-51.

Benoist J.-P., *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne*, Paris, Institut d'Études slaves, 1979.

- Benoist J.-P., « L'ordre des propositions dans la phrase complexe », *Revue des études slaves*, En hommage à André Lhermitte, L'énonciation dans les langues slaves, tome LXII/1-2, 1990, p. 31-50.
- Bertin [Delbay] A., « Les connecteurs car – que – puis que et la justification en ancien français » *Revue de linguistique romane*, tome 52, N° 107-108, Strasbourg, 1988, p. 397-419.
- Ducrot J., *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 2^e édition, 1980.
- Bracquenier [Meunier] C., Propositions et compléments de cause en russe moderne, thèse de doctorat, inédite, Université Paris 4, 1993.
- Bracquenier C., « Expression de la cause au moyen de syntagmes prépositionnels en russe contemporain », in Begioni L. & Bracquenier C. (dir.), *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe, théories, méthodes, applications*, Rennes, PUR, 2012, p. 145-161.
- Formanovskaä N.I., *Stilistika složnogo predloženiâ* [Stylistique de la phrase complexe], Moscou, Russkij âzyk, 1978.
- Iordanskaä N., « Semantika russkogo soûza *raz* (v sravnenii s nekotorymi drugimi russkimi soûzami) » [La sémantique de la conjonction russe *raz* (comparaison avec d'autres conjonctions russes)], *Russian linguistics*, vol. 12, N°3, 1988, p. 239-267.
- Le Groupe λ-1, « Car, parce que, puisque », *Revue Romane*, tome X, 1975, p. 248-280.
- Martin R., « Le mot *puisque* : notions d'adverbe de phrase et de présupposition sémantique », *Studia Neophilologica*, vol. XLV, 1973, p. 104-114.
- Oléron P., *L'argumentation*, Paris, P.U.F., 2^e édition, 1987.
- Peškovskij A.M., *Russkij sintaksis v naučnom osvešenii* [La syntaxe russe sous un éclairage scientifique], Moscou, 1914 (1^e éd.), 1935 (5^e éd.), 1956 (7^e éd.).
- Roudet R., « Question de ponctuation ou question de logique ? », *La Revue russe*, N°5, Paris, Institut d'Études slaves, 1993, p. 83-89.
- Sirotkina Z.I., *Les relations circonstancielles en russe et en français : comparaison*, Moscou, Rousskiazyk, 1989.
- Tesnière L., *Petite grammaire russe*, Paris, Didier, (1934 – 1^{re} éd.), 1945.
- Vinogradov V.V., *Russkij âzyk (grammatičeskoe učenie o slove)* [La langue russe (étude grammaticale du mot)], Moscou, Vysšaä škola, 2-oe izd., 1972.